



GROUNDO

Z E R O



PROTÉGER, SERVIR ET INFORMER

Flic tueur de flics



La criminalité s'est toujours adaptée à son environnement et à son époque. Les highwaymen qui détraquaient les seigneurs anglais au seizième siècle ne sont que les ancêtres des carjacksers qui sévissent sur nos autoroutes. Les casseurs de coffres d'hier étaient experts en serrurerie, ceux d'aujourd'hui sont docteurs en électronique et en chimie des explosifs.

L'une des évolutions les plus efficaces et les plus dangereuses auxquelles les forces de l'ordre ont été confrontées ces dernières années concerne les gangs. En effet, depuis toujours les plus puissantes factions du crime organisé disposent de ressources auxquelles nombre de flics ne peuvent que rêver. Mais, pendant des années, cela n'a pas été le cas des gangs. Aujourd'hui même les plus petits gangs n'ont plus rien à envier à l'armée. Ils sont armés lourdement,

ils communiquent et ils se protègent. Les gangs disposent aujourd'hui des ressources nécessaires pour acheter non seulement des pistolets et revolvers, mais aussi des fusils d'assaut et des mitrailleuses lourdes. À plusieurs reprises des officiers de police

ont aussi saisi des grenades et des lance-roquettes antichars dans des véhicules ou des planques de certains des gangs les plus violents de LA. À cet attirail militaire, il faut ajouter des capacités de communication augmentant singulièrement la dangerosité de ces groupes. Les téléphones mobiles et sous-cutanés, les palm, tout ces outils font désormais partie de l'équipement de base du gangster moyen. Cela signifie donc que, lors d'un affrontement, ils peuvent espérer recevoir des renforts aussi rapidement, si ce n'est plus, que les flics. Dès

avant même que vous n'ayez eu le temps de défoncer la porte, les gangsters auront appelé leurs avocats

qu'une situation chauffe, avant même que vous n'ayez eu le temps de défoncer la porte de la crack-house dans laquelle ils se sont réfugiés, les gangsters auront appelé leurs avocats en urgence. Certains iront même jusqu'à filmer l'arrestation et à provoquer les policiers dans l'espoir qu'un juge

soucieux des libertés individuelles les laisse partir en invoquant un vice de procédure. Enfin, il n'est désormais plus rare de voir des gangsters porter des gilets pare-balles ou rouler en voiture blindée. Il ne faut jamais prendre pour acquis qu'un gangster au sol

est un homme neutralisé, il peut très bien n'être que sonné et parfaitement apte à ouvrir le feu rapidement.

Malgré leurs importantes ressources, les gangs manquaient toutefois de coordination, d'organisation et de préparation pour lutter efficacement contre les forces de l'ordre. Et c'est ce dernier point qui est en train de changer. Depuis quelques années, les spécialistes des gangs constatent un important changement dans le mode de recrutement des gangs les plus puissants de LA. À côté du recrutement traditionnel (mêmes des hoods, copinage) on assiste à l'enrôlement de personnel qualifié : avocats, bien évidemment, mais aussi anciens flics et agents du gouvernement.

En effet, tout comme les grandes entreprises et les mafias l'avaient fait avant eux, les gangs ont commencé par recruter d'anciens agents du Trésor. Ces spécialistes des règles économiques leurs permettent désormais de dissimuler habilement les énormes profits issus du trafic de drogues, du négoce de voitures volées et de la prostitution. Mais, plus récemment, ils ont commencé à engager d'anciens spécialistes de la lutte anti-terroriste, d'anciens flics des sections les plus pointues du LAPD (SWAT, RISQ, NADIV...) ainsi que d'anciens agents secrets.

Il est rare que ces hommes participent directement aux opérations de terrain. Généralement, ils servent de conseillers techniques, ils encadrent et entraînent les jeunes recrues. Lors d'opérations à l'encontre d'un gang, il est essentiel d'identifier au plus tôt ces individus et de les neutraliser en priorité. Les spécialistes de la lutte anti-terroriste sont capables d'entrer désarmés dans une pharmacie et d'en ressortir dotés d'une bombe. N'oubliez pas non plus que les anciens flics sont susceptibles de renseigner les gangsters sur les méthodes d'intervention, les stratégies généralement employées pour pénétrer dans des zones hostiles, les techniques de surveillance... Aucun gangster ne saura jamais aussi bien repérer un flic en infiltration qu'un ancien flic.

Johnny Sippolina est un parfait exemple de ces nouveaux « transfuges ». Après une courte carrière militaire, il entre au NADIV et y passe six ans en tant qu'agent infiltré. Par la suite il sera affecté durant quatre ans au CRASH puis quatre ans encore à l'ORGDIV. Des conflits avec la hiérarchie entraînent sa démission en 2028. Des rapports confirment son implication dans certains des derniers coups d'éclat des Tonga Crips quelques mois à peine après sa démission. En 2029, lors de l'arrestation manquée du chef des Tonga Crips, Joao Tongamala, Johnny Sippolina est filmé en train d'abattre trois officiers de police participant à l'opération. Il parvient à s'échapper malgré la mise en place d'un bouclage d'une ampleur exceptionnelle. Il refait surface quelques mois plus tard, lors d'une intervention contre une crack-house des Hoover Crips. Ce petit gang fera preuve d'une résistance incroyable durant les quinze heures de siège. La parfaite réactivité du gang à l'opération policière, la coordination entre les actions des membres situés dans la crack house et ceux restés à l'extérieur ont provoqué la mort de deux tireurs d'élite du SWAT et de quatre agents en tenue. L'un des survivants du gang confirmera l'implication de Johnny Sippolina dans la coordination de la résistance.

Depuis cette opération, Johnny Sippolina n'a plus fait parler de lui. Toutes les investigations menées contre lui ont abouti à des culs de sac. Toutefois, les bruits de la ville prétendent que Johnny aurait trouvé un nouvel employeur, qu'il servirait à nouveau de conseiller en criminalité.

Édito

Ad augusta per augusta

Dire que la politique de l'administration Lane fait grincer des dents ne serait qu'un doux euphémisme. Ses détracteurs sont tout à la fois de plus en plus nombreux et de plus en plus violents. Je crois toutefois qu'il est nécessaire de répondre à certains mensonges propagés par les parties en présence. Depuis l'arrivée des Compagnons à la mairie, le taux de criminalité a légèrement augmenté et les crédits d'équipements du LAPD ont été réduits de 8%. Dans un même temps, les crédits alloués aux organisations d'aide à l'insertion ont été doublés. Seul l'avenir pourra infirmer ou confirmer la validité de ce choix d'une politique de prévention plutôt que de répression. Il faut tout de même savoir que les sections du LAPD qui ont eu à subir le plus de coupes franches dans leur budget sont les unités stationnées dans les zones « privilégiées » telles que Hollywood, Downtown, Glendale... Dans le même temps, les unités stationnées à South Central ont vu leur budget augmenter de 12% au cours de ces derniers mois. Il apparaît finalement que les deux grands dinosaures de la politique californienne ne cessent de perdre de l'influence au profit des Compagnons et des Réalistes. Ces derniers s'impliquent d'ailleurs de plus en plus dans la vie quotidienne des Californiens : programmes d'aide aux plus démunis, financement de bourses et de programmes éducatifs, construction de maisons de quartier et de terrains de sport... En bref, il semblerait que le visage politique de la Californie est en train de changer de manière plus importante encore que lors de la sécession. Et une fois encore seul l'avenir pourra nous dire ce qu'il en sortira.

• Sean Carmichaël

- Flic tueur de flics page 1
- Affaire Ray Brown :
 appel à témoin page 2
- Petites annonces page 2
- Brèves page 2
- Merci ! page 2
- Nuit de patrouille
 dans South Central page 3
- La guerre des étoiles page 3
- Black Bike Week page 3
- De l'usage excessif
 de la force page 4
- Bulletin d'abonnement page 4



Johnny Sippolina n'est qu'un exemple de ce que nombre d'anciens flics et agents gouvernementaux sont devenus en raison de simples coupes budgétaires ou du mépris de leur hiérarchie. Ne vous y trompez pas, ces hommes sont les criminels les plus dangereux auxquels vous serez confrontés : ils savent comment vous agissez, ils ont suivi le même entraînement que vous et ils savent ce qui les attend s'ils tombent.

Afin de mieux prendre en compte ce nouveau problème encore méprisé par les grands chefs du LAPD, les détectives Collins du COPS et Wilkinson du CRASH centralisent les informations concernant cette nouvelle criminalité. N'hésitez donc pas à les contacter en cas de besoin ou si vous disposez d'informations susceptibles de sauver un collègue dans un futur proche.

• Sean Carmichaël

Affaire Ray Brown : appel à témoin

Comme l'annonçait le COPS Channel hier soir, on a retrouvé cette semaine le corps sans vie de Ray Brown dans une somptueuse villa sur les hauteurs de Hollywood, au détour de Mulholland Drive. Selon les commentaires sarcastiques de Kim Lee Sung, le détective Ray Brown, qui n'avait plus pointé au commissariat de Van Nuys depuis une semaine, serait décédé après avoir participé à des pratiques sexuelles déviantes au cours d'une orgie organisée par l'un des riches producteurs qu'il fréquentait quotidiennement.

Ray Brown n'était certes pas un enfant de chœur. Ses vingt années de travail à l'unité des crimes sexuels, essentiellement effectuées à Van Nuys, ont sans aucun doute contribué à lui forger une réputation d'homme insensible, d'être froid privé de tout sentiment. Comme pourrait en témoigner Susan, sa douce épouse, Ray était loin d'être ce flic froid, encore moins ce pervers décrit par Miss Sung. Et si j'ai décidé de prendre la parole aujourd'hui, c'est pour me porter témoin et défendre sa mémoire. Ray Brown était mon partenaire.

Je le connaissais depuis près de dix ans, dix années passées à ses côtés, à enquêter sur des affaires plus écœurantes les unes que les autres, et je peux vous assurer que plus d'une fois, l'un de nous a frôlé la dépression. À chaque fois, nous nous soutenions moralement, prenions quelques jours de congé, puis les affaires reprenaient leur cours. Combien de coups de téléphone ai-je reçu de Susan, au beau milieu de la nuit, car elle était désespérée de l'état de son mari ? Probablement autant que les moments où j'ai débarqué chez eux parce que je ne supportais plus de rester seul chez moi, assailli par des visions d'horreur. Quel que soit le nombre d'années passées à l'unité des crimes sexuels, on ne s'habitue pas à ces corps violés, mutilés, à ces femmes, ces enfants, et parfois même ces hommes

qui ont subi les assauts de détraqués ; on est toujours ébranlé face au témoignage d'une victime qui ne parvient pas à vous regarder dans les yeux lorsqu'elle vous raconte une histoire dont elle a profondément honte bien qu'elle n'en soit aucunement responsable. Alors croyez-moi, ni Ray ni aucun autre flic ne deviendrait un pervers sexuel à force de lutter contre ces malades, contrairement à ce que sous-entend Miss Sung !

Bien entendu, tout ceci relève de l'intime conviction que j'ai en tant qu'ancien collègue, en tant que partenaire, en tant qu'ami. Mais je dispose également d'éléments concrets. Ray et moi menions une enquête sur un réseau SM, et c'est en suivant une piste soulevée par un de ses indics qu'il a disparu. Je n'étais pas avec lui pour le couvrir et on pourra me le reprocher ; mais Ray était un de ces flics têtus qui bossent même en dehors de leurs heures de travail et, ce soir là, il avait décidé d'enquêter seul. Tout ce que je sais, c'est qu'en partant après le service, vers 23 heures, il m'a dit qu'il ferait un tour du côté du Marquis. Il y a trois semaines, on y a passé des soirées entières, plusieurs jours d'affilée, observant, guettant le moindre signe suspect. Mais à force, j'ai fini par croire que le tuyau était crevé, et l'atmosphère de la boîte a fini par me peser.

La seule chose positive qu'on ait tirée de ces « planques » est que Ray s'est fait un nouvel indic, une jeune femme, visiblement une habituée des

lieux. Faut dire que Ray avait le chic pour se trouver des indics. Je ne sais pas comment il faisait pour tous les entretenir, mais le fait est que grâce à eux, on a résolu pas mal d'affaires. Il a donc rencontré cette femme au cours de la troisième nuit. Je ne l'ai vue que de loin, et il ne nous a pas présentés ; nous n'étions pas censés être ensemble, et Ray a toujours préféré traiter seul à seul avec ses contacts. Je l'ai donc observée de loin, une brune pulpeuse ressemblant à ces stars de ciné du siècle

dernier. Elle était belle à damner un saint, mais toujours seule au bar, ou assise sur un sofa, repoussant les guignols vêtus de cuir et de clous qui venaient lui faire des propositions. Bien sûr, son manège m'a intrigué. Que pouvait donc faire cette femme certes terriblement sexy et vêtue avec goût dans cet antre de débauche où le vul-

gaire et le SM hard prenaient le pas sur le reste ? Je ne le saurai peut-être jamais car je ne l'ai plus revue depuis la disparition de Ray.

À plusieurs reprises, les jours précédant sa mort, il est allé faire un tour au Marquis pour voir « Gina », la fille en question, sans que je l'accompagne, soit parce que j'étais sur une autre affaire, soit parce qu'il le faisait en-dehors du boulot. Grâce à elle, on a eu quelques infos intéressantes, mais rien concernant notre affaire. Et puis Ray n'est pas revenu. Je savais qu'il devait rencontrer son indic, et le lendemain matin, lorsqu'il n'a pas pointé au commissariat et que sa femme m'a dit ne pas l'avoir vu depuis la veille au soir, j'ai su qu'il lui était arrivé

malheur. J'ai aussitôt cherché à voir Gina, mais elle n'a jamais remis les pieds au Marquis.

Je ne sais pas quel est son rôle dans la mort de Ray, ni comment il est passé de cette boîte sordide de Glendale aux hauteurs de Hollywood. Par contre, je suis persuadé qu'il a dû mettre le nez dans quelque chose et qu'on l'a fait disparaître pour ça. Rien à voir avec une prétendue soirée de débauche, ce n'était pas le genre de Ray. Je suis d'ailleurs déçu du reportage de Miss Sung, d'habitude si pointilleuse sur les détails. Cette fois, elle a négligé le rapport du légiste qui a prouvé que Ray était mort par strangulation alors qu'il était sous l'influence de Xynocaldol, une drogue inhibitrice qui l'a paralysé, mais qui n'est pas connue comme drogue « sexuelle ». Par ailleurs, ses poignets et ses chevilles ont été profondément meurtris par des liens, preuve qu'il a dû résister avant d'être neutralisé par la drogue.

Bien entendu, on m'a relevé de cette enquête. Il paraît que je suis trop affecté et que je ne suis pas en mesure de mener les investigations de manière objective. Aussi, je m'en remets à vous tous, collègues du LAPD, de la division des crimes sexuels mais aussi des autres départements et unités, qui pouvez tous, à un moment où un autre, obtenir un renseignement sur les événements qui ont conduit Ray Brown à sa mort. En sa mémoire et pour soulager sa veuve, je vous demande de mettre de côté toutes les petites luttes internes et de me tenir au courant du moindre détail qui vous semblerait avoir un rapport avec cette affaire, ou d'en informer le lieutenant Greg Fratelli qui en est chargé. Par dessus tout, prévenez-moi si vous entendez parler de cette fameuse Gina.

• Détective Baldwin Johnston

— Annonces —

- Cherche couple hétéro pour soirée échangiste. Moi, homme grand beau et musclé, elle, berger malinois 3 ans curieuse et docile. Si vous êtes intéressé contactez-moi vite. Lieutenant Mike Stetson, SWAT, LAPD Downtown.
- Vous aussi devenez l'heureux propriétaire d'un molosse militaire génétiquement modifié. Plus fiables que les animaux robotiques, gentils avec les enfants, ces chiens sont directement issus des laboratoires de GenDog Forger™ et dressés par les meilleurs éleveurs du K9. Contacter le sergent Myers, K9, Downtown. Compter entre 1000 \$ et 9000 \$ par animal.
- Cours d'initiation au yoga tantrique, tous les mardis et jeudis de 20h00 à 22h00. Contacter Narashivadaja Madranjipoor, RMG, LAPD Downtown.
- Cherche épisode alternatif de Oz dans lequel Schillinger tue Beecher. Jamais diffusé, mais vendu

en série limitée avec l'édition collector de l'intégrale de Oz parue en 2012. Contacter le sergent Nick Benowski, LAPD Downtown.

- Cherche joueurs pour compléter équipe de football australien du LAPD en prévision du championnat californien. Gamines s'abstenir. Expérience militaire appréciée. Contacter Bradley Mac Man, RISQ, LAPD Downtown.
- Recherche partenaires motards pour balades le long des côtes le week-end. Contacter William O'Malley, South Central. Fondus de la poignée d'accélération s'abstenir.
- Vends équipement complet de chambre de nouveau-né (lit, table à langer, armoires), teintes : bleu, blanc, vert. Contacter Sean Carmichaël, COPS, LAPD Downtown.
- Recherche lattes de voiles pour Infinity sailer XVI. Contacter Julius Swan, NADIV, Rampart.

Délit de pensée

Le 21 mai 2003, concluant un discours au Sénat sur les mensonges du gouvernement Bush, le sénateur démocrate Robert Byrd déclarait : « Le peuple américain tolère les mensonges jusqu'à un certain point. Mais un jour ce château de cartes fondé sur la tromperie s'effondrera lui aussi. » Il faut croire aujourd'hui que nos frères de l'Union n'ont pas jugé utile d'accomplir cette prédiction, pas plus que nous autres citoyens de la jeune République de Californie.

Plus que de mensonges, il semble adéquat de parler de manipulation idéologique. Depuis maintenant un an, un mystérieux mémo circule dans certains cercles fermés des plus hautes sphères de la politique et de la finance. Nous ne sommes pas parvenus à obtenir un exemplaire complet de ce « mémo » mais les extraits que nous avons obtenus confirment l'attachement des conservateurs californiens, ainsi que de nombreux libéraux, à une idéologie du mensonge dont les bases furent posées au milieu des années 1960. C'est en effet à ce moment là que les ultra-conservateurs américains commencèrent à vouer un véritable culte aux écrits de Leo Strauss.

Après avoir quitté l'Allemagne en 1938, Leo Strauss est venu enseigner la philosophie à Chicago. C'est sous sa direction que des « durs » de l'administration Bush tels que Wolfowitz et Shulsky présentèrent leur doctorat. Strauss considérait que les vérités fondamentales sur la société, l'économie et l'histoire devaient être connues seulement d'une élite et cachées aux masses, dépourvues de la force morale nécessaire pour les affronter. Les classes dirigeantes avaient donc pour mission sacrée d'entretenir le mensonge réconfortant dont la société avait besoin. Rejetant les plus grands courants philosophiques en raison de leur tendance à conduire à « un nihilisme destructeur », Strauss pensait que la Vertu, but ultime de l'homme, ne peut être atteinte et reste un leurre. Seule l'élite doit savoir qu'il n'existe aucun Dieu infaillible susceptible de punir les mauvaises actions, aucune perfection humaine. Fidèle à l'idéologie de Machiavel, Strauss estimait qu'il existe une hiérarchie naturelle entre les hommes, et ceux qui gouvernent doivent restreindre la liberté de pensée et exploiter la médiocrité et les défauts des masses pour maintenir l'ordre dans la société et imposer son évolution.

Le créateur de cette doctrine sombre et anti-utopique était aussi opposé à toute forme d'hégémonie car selon lui « aucun homme, aucun groupe d'hommes ne peut gouverner avec justice l'ensemble de l'humanité. » Cette dernière partie de sa pensée semble toutefois avoir échappé à ses fidèles.

C'est en basant leur politique sur cette idéologie que de plus en plus de nos « élites » entendent régenter nos vies, c'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, il est de notre devoir de leur demander des comptes.

MERCI !

Au mois de juillet dernier, Ground Zero annonçait la disparition de ma fille, Isabelle King, et publiait par la même occasion une sorte d'avis de recherche. Il m'a semblé naturel de publier une réponse dans ce même journal, afin de remercier du fond du cœur tout ceux qui ont pris cette affaire en main, car grâce à eux, Isabelle a été retrouvée saine et sauve il y a quelques semaines. Il me semble que les entrefilets que j'ai lus dans la presse, probablement distillés par le CMOG, ne rendent pas justice au formidable travail qui a été accompli pour libérer ma fille, sans même créditer correctement les agents des forces de l'ordre qui ont mené l'opération de sauvetage.

C'est pourquoi je voudrais remercier ici Jason Skripnick, qui a pris personnellement l'affaire en main, en grande partie sur son temps libre pour ne pas être accusé de laisser de côté toute autre affaire afin d'aider un ami avec les crédits publics. Un grand merci également à un certain nombre de membres du COPS qui ont participé à l'enquête de Jason ainsi qu'à l'opération finale menée pour libérer Isabelle. Ils ont souhaité rester anonymes et je respecte leur vœu, mais ils se reconnaîtront tous autant qu'ils sont. Isabelle m'a chargé de remercier tout particulièrement l'un des détectives de cette unité d'élite qui a veillé sur elle tout au long de l'opération, bien qu'il n'ait pas été physiquement présent sur les lieux où elle était détenue. Perché sur un toit à une cinquantaine de mètres de là, il n'a pas raté un mouvement des gangers qui la gardaient dans une sordide chambre d'un hôtel de passe miteux aux portes du désert Mojave, et lorsque l'un d'entre eux a fait mine de la prendre en otage, il n'a pas hésité un instant à le neutraliser d'un projectile placé avec une précision redoutable. Durant les trois minutes qui ont suivi, trois longues minutes durant lesquelles Jason et ses collègues ont eu affaire à la résistance de membres du Dieciocho qui protégeaient la maison de passe, cet œil de lynx a veillé sur la vie de ma fille, empêchant un deuxième ganger de l'approcher, liquidant même la mère maqurelle, décidée à injecter une dose létale de crack à Isabelle en voyant que tout était perdu.

Aujourd'hui, ma petite fille chérie est de retour à la maison et se remet petit à petit de ses émotions et du traitement qu'elle a subi. Savoir qu'elle était destinée à devenir une prostituée au Mexique me fait encore frémir d'horreur et je ne comprendrai probablement jamais pourquoi ils s'en sont pris à elle. Encore merci.

• Jason King

Brèves

Rosa, Rosa, Rosam...

Nos amis catholiques intégristes ont encore frappé. Certaines écoles privées enseignent désormais le latin en première langue vivante. Basé sur le dictionnaire officiel publié chaque année par le Vatican, cet enseignement est clairement destiné à renforcer une forme de communautarisme et d'élitisme.

Ne vous étonnez donc pas si certains jeunes crétiens s'amuse à vous parler en latin. Et apprenez donc que *birota automataria levis* ne signifie pas biroute à levage automatique mais tout simplement moto.

Ne dites donc plus : après avoir mangé un hot-dog ou un hamburger, j'irai déposer ma machine à laver la vaisselle en réparation avant de passer prendre un film pornographique ou un documentaire sur les néo-nazis au vidéo-club ; mais : après avoir mangé un *pastillum botello far-tum* ou un *isiscium hamburgense*, j'irai déposer ma *escariorum lavator* en réparation avant de passer prendre un *pellicula cinematographica obscena* ou un documentaire sur les *novi Hitleriani motus assecia* au *capsellarum magnetoscopiarum-theca*.

Quoi, ma gueule

En accord avec nos bons conseils de customisation de masques, nous publierons désormais les plus belles photos de masques de COPS.

Ce mois-ci, un masque sobre et discret. Peu de fioritures ou de modifications techniques, simplement et

sobrement une très belle peinture personnalisée pour ce masque. Menaçant sans être provocant, ce masque foudroyé nous a paru suffisamment foudroyant pour être publié.

Passe ton test d'abord

Nos amis de l'éducation privée ne savent vraisemblablement plus quoi inventer. Désormais, dans bon nombre des plus prestigieux collèges et lycées privés de LA, un test de grossesse et un dépistage de maladies vénériennes sont demandés aux élèves qui auront séché des cours.

Une telle annonce a bien évidemment provoqué le tollé de nombreuses associations pour la défense des libertés civiles. À l'heure où *Ground Zero* part à l'impression, aucune décision n'a encore été prise.

L'un des côtés étonnants de tout cela est que plusieurs agents de police ont récemment eu affaire à des couples de jeunes gens venant leur demander de bien vouloir leur écrire un mot expliquant qu'ils avaient été soumis à un long contrôle d'identité. Munis de ce précieux papier, les jeunes gens peuvent espérer rentrer en cours en évitant des tests particulièrement humiliants.



Nuit de patrouille dans South Central

23 heures, l'heure de prendre le service. Il y a trente ans, ça ne m'aurait pas posé de problèmes, j'étais le bel étalon noir, sportif, beau gosse, toujours prêt à cavalier. Mais voilà, trente ans plus tard mes abdominaux d'athlète sont devenus bien flasques, vingt kilos de surcharge pondérale, un taux de cholestérol qui pointe dans le rouge, dans le grenat même selon mon médecin, et un bon paquet d'illusions parties en fumée. Si j'étais la star d'un film policier je dirais que je suis trop vieux pour ces conneries. D'un côté, je m'en fous un peu, il ne me reste qu'un an à tirer, après je me promets de me faire rôtir sur les plages de Honolulu, un cocktail dans chaque main, du moins si j'arrive entier jusque là...

23 heures disais-je donc, un café brûlant et infect ingurgité, je rejoins ma Spitfire préférée, blanche et noire, avec climatisation, quand elle décide de fonctionner, et à peine une dizaine d'impacts de

balles. Bien sûr la voiture est blindée : j'avais oublié de préciser que j'officialisais dans South Central, ou plutôt, devrais-je dire, que je « prêchais » dans South Central, même si les fidèles ont la fâcheuse habitude de posséder des PM Black Mamba à la place de la Bible réglementaire. Je bosse au CRASH depuis quatre ans. Beaucoup de cow-boys sans cervelle me servent de collègues, toujours prêts à casser du ganger, par sport ou par haine, mais un certain nombre ont compris que ce boulot avait deux faces, la phase contact et la phase bâton, et que négliger la première serait une erreur. Phase contact, tu te montres et tu vas prendre contact le plus gentiment possible avec les membres de gangs les moins nerveux. À force de nouer des contacts informels, on arrive à faire partie du paysage, et par conséquent on évite de se faire tirer dessus à vue à chaque fois, même si, parfois, il y a trop de tensions et que fatalement du plomb fondu fini sur le

pare-brise ou les portières. Cette phase contact nous permet aussi d'avoir des tuyaux concernant de gros coups en préparation ou bien de savoir qui a refroidi qui dans le hood. La phase bâton est la phase purement répressive, qui nous permet d'éviter que le « futoir de South Central ne devienne un plus gros futoir » et je cite ici le capitaine Pickett, notre chef « adoré ».

23 heures, je sais je radote, mais il faut me comprendre je ne suis plus tout jeune. Mon collègue et moi sortons du troisième sous-sol du parking souterrain du « Fort WalMart », véritable camp retranché avec miradors, grillage électrifié, barbelés, détecteurs de mouvements, caméras, blocs de béton disséminés le long du grillage et équipements militaires de défense passive. Bien que nous soyons en 2031, il y a parfois comme une ambiance moyenâgeuse, ici.

23h30. Premier appel radio : les Anges m'annoncent un drive by sur Crenshaw Avenue, ça tombe bien, on est à trois blocs de la fusillade. Arrivés sur place on trouve un mec au sol entouré d'une dizaine de homies, tous habillés de rouge. Je reconnais les têtes, ils font partie des Crenshaw mafia gangsters, un gang Blood local assez important. Le plus grand d'entre eux m'assure que se sont des Crips qui sont responsables. Je connais aussi le mec qui se convulse dans sa propre mare de sang : c'est Bullet, un gamin d'à peine quinze ans, complètement défoncé au sonic du matin au soir, parents alcooliques, déjà trois frères morts pour le hood. Il agonise, demande ma main pour l'aider à passer dans l'au-delà, j'accepte, il pleure, il meurt... L'ambulance arrivera quinze minutes plus tard, pas assez de budget me dira-t-on... Non je ne m'y habituerai jamais, un gamin de quinze ans, crever comme cela, et pourtant j'en ai vu...

01h00. Troisième appel radio : un épicien coréen se serait fait descendre par un junkie en manque sur Florence Avenue. Nous arrivons sur place rapidement mais nous avons la malchance de trouver le gérant et sa femme la tête à moitié explosée, à première vue par une arme à canon scié de gros calibre. Fait étrange, la caisse n'a pas été dérobée, ça sent le règlement de compte à plein nez. Je profite de la présence d'un détective du COPS pour lui refiler le bébé et repartir continuer ma « tournée ».

03h15. Quatrième appel radio : une femme enceinte est en difficulté. Mon premier réflexe est de penser à une attaque avec violence, une femme enceinte est une proie facile dans le quartier. En fait non... j'aurai presque préféré. Au lieu de cela, la personne en question est sur le point de mettre au monde son

sixième enfant et le mari est trop bourré pour l'emmener à l'hôpital. De plus, l'arrivée au pavillon miteux n'a jamais failli se faire, la Spitfire ayant essuyé une rafale de balles tirées par quelqu'un qui ne doit pas aimer mon sapin de Noël à quatre roues et les mecs qu'il contient. En bref, on débarque dans la maison, la pauvre femme a déjà fait la moitié du travail, le mari choqué s'est évanoui à côté d'elle. On s'occupe de la dame et de son mari, une ambulance arrive dix minutes plus tard, encore une mission réussie avec en prime un uniforme ruiné, et un avenir fait de mauvaises blagues imaginées par certains de mes collègues les moins délicats. Par contre je n'ai pas perdu ma soirée, il y aura un Stanley de plus dans LA, ma « patiente » ayant décidé de donner à son fils le nom de son « sauveur ». C'est pas grand chose mais ça fait tout de même plaisir.

06h51. Huitième appel radio : une violente fusillade a éclaté à Compton. Bien sûr il faut que ce soit à dix minutes de la fin de mon service. Ce genre de fusillade peut enflammer

un quartier entier, mieux vaut circonscrire le foyer le plus rapidement possible. Ceci dit, la situation ici est extrême, plus d'une quarantaine de gangsters, Blood et Crips, répartis à peu près équitablement dans chaque camp, s'affrontent à coup d'armes automatiques sous nos yeux médusés. Notre présence ne tarde pas à être remarquée et ma caisse se fait copieusement assaisonner, le pare-brise blindé finit par sauter, les balles fusent de part et d'autre de nos oreilles. Mon collègue Howard est touché deux fois à l'épaule, son sang gicle sur mon visage. Je le tire en catastrophe de la voiture, le planque derrière un muret de béton décrépit et rongé par la grey plague, et j'appelle des renforts, sans oublier de vider deux chargeurs en direction des belligérants. Le SWAT arrive peu de temps après, séparant les gangsters. Le bilan du carnage est de quinze morts et de dix blessés côté gangsters et d'un mort et de cinq blessés côté LAPD. Chose troublante, les homies survivants ont pour la plupart les yeux injectés de sang et à moitié révisés. À mon avis une saloperie de came expérimentale rôde dans le barrio, ce n'est pas bon...

Le service est terminé, j'apprends plus tard la mort d'Howard, décédé à l'hôpital. Un brave type nous quitte, un de plus. Ainsi va la vie dans South Central : quelques joies éphémères bien vite plombées par un flot de larmes et de haine. Décidément je me fais vieux, très vieux...

• Sgt Stanley Wilbury, Service du CRASH



La Guerre des Étoiles

Il y a peu de temps, certains d'entre vous ont pu entendre un appel désespéré d'un patrouilleur officiant du côté de Broadway Avenue annonçant qu'il était impliqué dans une fusillade avec une dizaine de Stormtrooper de l'Empire galactique dans le Grand Théâtre Casino Français. Oui vous ne rêvez pas, on parle bien ici des gus en armure blanche que nous avons tous eu l'occasion de voir trépasser au moins une fois dans une des multiples trilogies Star Wars. L'appel se terminait par un truc du genre : oh non, voilà Darth Vader ! Puis plus rien.

Quand vous avez la « chance » de croiser dans le secteur alors qu'il ne vous reste plus que cinq minutes de service avant le week-end, je ne vous cacherai pas la joie que cet appel a provoqué chez mon partenaire et moi-même. Bref, arrivé sur place, trois Spitfire de flicards nous attendaient. Leurs occupants s'échinaient à contenir la foule de curieux qui voulaient entrer et celle, apeurée, des fuyards qui voulaient sortir. Quatre membres du COPS se joignirent à la fête et c'est donc à six que nous pénétrâmes dans le casino, par la porte de derrière. C'est à ce moment que nous comprîmes que la petite troupe impériale engagée par le casino pour animer sa soirée à thème « spatiale » n'était pas une troupe comme les autres, mais une bande

de seize astucieux braqueurs, quinze Storm' et Dark Vador, venus faire sauter la « banque » au blaster, entendez au pistolet mitrailleur déguisé en flingue impérial réglementaire, le tout dans des costumes plus vrais que nature. Je vais passer sur la phase de sécurisation et de neutralisation des troupes de chocs (qui tiraient à peu près aussi mal que celles des films), au pistolet automatique et au fusil à pompe (je remercie le membre du COPS propriétaire de ce bijou qu'est le Benelli Tactical). Je vais passer aussi sur mon combat final avec Darth Vader, le tout au couteau car panne sèche de munitions des deux côtés, sur les deux blessures au thorax que ce dernier m'a infligées, sur sa neutralisation réussie à grand renfort de coups de boule et donc sur mon arcade cassée, sur les blagues foireuses de mon collègue et des quatre cops (non je ne suis pas le fils de Darth Vader et je ne m'appelle pas Luke), sur les médias qui nous harcelaient de questions (ces derniers ayant filmé en partie la scène), sur les italiens qui possèdent le casino et qui voudraient desolder, pour l'exemple, les petits rigolos encore en vie, et surtout sur cette semaine d'hôpital à récupérer de mes blessures. En fait je vais faire l'impasse sur tout, désolé, j'ai encore mal...

• Détective Ignacio Ramon

Black Bike Week

C'est fin septembre qu'aura finalement lieu, après maintes difficultés administratives, le Black Bike Week, sur les plages du Sud de LA et d'Orange County.

Créée au milieu des années 1990, cette manifestation de motards noirs est entrée dans l'histoire des États-Unis un triste matin de juin 2008. Alors que la réunion de motards s'était toujours déroulée sans le moindre problème le long des plages de Myrtle Beach en Caroline du Sud, ce ne sont pas moins de quatre mille policiers et soldats de la garde nationale (réquisitionnés sur quatre états) qui sont intervenus à six heures du matin pour « contrôler la présence de substances interdites sur le site du camping des motards ».

Bien évidemment, une telle descente n'avait rien à voir avec l'histoire politique de la petite communauté qui accueillait tous les ans le rassemblement. Cela n'avait rien à voir avec les drapeaux sudistes qui ornaient la devanture de chaque maison. Cela n'avait non plus rien à voir avec le fait que la renommée de cette manifestation permettait aux organisateurs de se prévaloir de 400000 participants, soit une fois et demie plus que le rassemblement de motards blancs ayant lieu deux mois plus tôt dans l'année.

Les tracasseries administratives eurent lieu dès les premières années du rassemblement. Contrôles policiers incessants, limitation au dernier moment des zones autorisées au camping, coupures de courant et des arrivées d'eau « accidentelles » et récurrentes. Rien n'y fit. La Caroline du Sud attirait les motards car il s'agissait de l'un des rares états de l'époque à autoriser la circulation sans casque. Le Black Bike Week attirait les motards en raison de son ambiance. Contrairement à ce que son nom pouvait suggérer,

des motards de toutes origines ethniques parcouraient des centaines, voire même des milliers de kilomètres pour y accéder. En effet, contrairement à la plupart des autres concentrations de motards, le Black Bike Week acceptait toutes les marques de motos (européennes, japonaises, américaines) et toutes les couleurs de peau sans sectarisme.

L'intervention de la police touma malheureusement au carnage. Aujourd'hui encore, nul ne sait qui a ouvert le feu en premier. Quoi qu'il en soit, en quelques secondes, les plages de Myrtle beach devinrent le théâtre d'une bataille que n'auraient pas reniée les plages de Normandie quelques dizaines d'années plus tôt. Au final, ce sont quinze policiers, dix-huit militaires, trois cent huit civils morts et des milliers de blessés qui résultèrent de cette intervention plus que musclée.

Les organisateurs survivants du Black Bike Week furent emprisonnés et condamnés, après un jugement plus proche d'un spectacle du Muppet show que d'un véritable procès, à des peines allant de trente ans à perpétuité.

Ils furent envoyés en Californie lors du grand exode suivant la sécession et, après quelques années de procédure, sont finalement parvenus à recréer le Black Bike Week. De manière à éviter tout problème, des invitations ont été lancées à tous les motards membres du LAPD ou du bureau du shérif.

Il est évident qu'un tel rassemblement attirera les dealers et criminels de tout LA, mais un service d'ordre de haut niveau travaillera en collaboration avec le LAPD pour éviter tout débordement préjudiciable à l'atmosphère de fête qui devrait y régner. En bref, fin septembre, tous à vos motos.

• Stanislas Kleefeld

De l'usage excessif de la force

L'entrée des Compagnons à la mairie de LA a eu des répercussions considérables mais encore méconnues sur le travail des forces de police. Il ne s'agit pas ici de parler des orientations de politique locale choisies par la mairesse Lane, mais de l'influence de cette nouvelle tendance libérale au sein du parti Démocrate actuellement au pouvoir en Californie.

Peu de temps après l'électrochoc de l'élection municipale de LA, les grands partis politiques californiens ont commencé à fourbir leurs armes face à la montée de cette nouvelle tendance. De peur de se faire déborder sur leur gauche, les Démocrates visionnaires ont donc éprouvé la nécessité d'augmenter le contenu social et libéral, je serais presque tenté de dire libertaire, de leur programme. C'est ainsi que, depuis quelques mois, les derniers magistrats nommés aux plus hautes instances judiciaires californiennes sont des hommes et des femmes qui affichent des convictions parfois extrémistes en matière de sauvegarde des libertés individuelles et d'usage excessif du monopole de la coercition dont dispose l'état.

C'est ainsi qu'au mois d'août, la Cour Suprême a condamné le département de police de San Francisco à deux millions de dollars de dommages et intérêts en raison de la violence de l'arrestation du trafiquant de drogue Eduardo Garcia Marquez. Le plus étonnant dans ce jugement reste que Marquez a effectivement été condamné à seize ans de prison en raison de ses activités illégales. Lors de son arrestation, il avait tout de même neutralisé le premier policier qui s'était présenté face à lui avec une matraque électrique. C'est en tentant de la maîtriser que les officiers de police lui avaient cassé le nez, trois côtes et un bras ! Lors du procès, les agents certifièrent avoir agi normalement face à un individu notoirement dangereux. À leur décharge, il faut savoir que Marquez était connu pour avoir déjà ouvert le feu sur des agents en civil. Devant le juge il a prétendu avoir cru être confronté à des truands et avoir donc simplement cherché à protéger sa vie. Toutefois, les juges de la Cour Suprême ont considéré que l'on ne pouvait pas recourir à un usage excessif de la force en se fondant sur des éléments autres que le comportement du suspect au moment de l'arrestation !

En termes clairs, cela signifie que les agents de police ne doivent pas prendre en compte les antécédents d'un suspect lors de son arrestation mais uniquement la manière dont il se comporte à ce moment là. Si, du point de vue du droit, une telle décision se comprend parfaitement, du point de vue d'un agent de police, c'est une idée bien plus délicate à mettre en œuvre. Il est impensable de croire que l'on va interpellé de la même manière un automobiliste ivre et un OG connu pour avoir déjà ouvert le feu sur la police.

Quoi qu'il en soit, il est désormais essentiel de garder cet arrêt en tête afin d'éviter tout risque de poursuites abusives. Reprenons donc ensemble quelques uns des points essentiels d'une arrestation et la manière dont les nouvelles décisions de justice pèsent dessus :

- **L'avertissement oral** : il est important de toujours annoncer à haute et intelligible voix votre statut de policier lorsque vous travaillez en civil. L'attitude du policier peut être menaçante mais pas injurieuse (arrêt Donadabino vs Californie).

- **Le tir de sommation** : il est nécessaire d'effectuer un tir de sommation lors d'un délit de fuite avant d'ouvrir le feu sur le suspect. C'est la seule situation dans laquelle un tir de sommation est exigé (Mendoza vs Californie).

- **Ouvrir le feu** : l'usage de l'arme d'un policier doit correspondre au niveau de menace auquel il est confronté. Si la règle n'est pas aussi dure que celle de la légitime défense pour un civil, elle n'en est toutefois que très peu éloignée. La différence principale tient au fait que le législateur considère l'agent de police comme plus à même d'évaluer seul la dangerosité d'une situation et donc plus à même d'utiliser son arme de plein droit. Quoi qu'il en soit, face à un adversaire désarmé, l'usage d'une arme à feu ne sera presque jamais accepté.

- **Usage d'armes non létales** : si des armes non létales étaient disponibles et appropriées (en fonction de la dangerosité du suspect), leur usage devient alors non pas facultatif mais obligatoire et l'usage des armes à feu, interdit (Wilks vs Californie et Boone vs Californie). Une fois encore, l'appréciation du policier dans le feu de l'action ne sera probablement pas celle d'un magistrat confortablement installé dans son bureau : il est toutefois nécessaire de garder cette règle à l'esprit. N'oubliez pas non plus que l'usage des armes non létales doit être raisonné : si on peut comprendre que deux ou trois chocs électriques ont été nécessaires pour immobiliser un suspect, il sera plus difficile d'en justifier quinze ou vingt (King vs Californie).

- **Maîtrise d'un suspect récalcitrant** : lors de la maîtrise physique d'un sujet récalcitrant, il est essentiel de tenter d'éviter au maximum les blessures incapacitantes. Révisez vos cours de combat au corps à corps, une clé bien placée sera toujours plus efficace qu'un coup de botte en pleine tronche. N'oubliez pas non plus que votre dossier personnel peut jouer pour ou contre vous. Si la plupart de vos interpellations se terminent par des membres cassés, cela peut finir par inquiéter un juge. Ce dernier sera toutefois certainement plus enclin à la clémence si les « accidents » ne sont qu'exceptionnels lors de vos arrestations. Pensez aussi que les caméras qui équipent nos voitures de patrouille, les carrefours des rues et les casques de certains d'entre nous ne sont pas simplement destinées à nous surveiller. Elles peuvent aussi nous protéger. Une interpellation dans les règles peut bien évidemment se terminer par un nez et quelques côtes cassées. Il sera toutefois parfois délicat de l'expliquer à un juge, à moins de pouvoir produire une vidéo attestant de la légitimité du recours à la force.

En bref, messieurs et mesdames, sortez couverts et pensez à emporter votre pocket lawyer.

• Emilio Lamantana

Protéger, Cuisiner et Servir

Loin de faire de ce canard une feuille de chou pour bonne femme, je souhaiterais éveiller certains d'entre vous à l'art culinaire et aux petits détails cruciaux qui feront de vous de vrais Hommes : attachants, attentifs, sympathiques, aimables ...

Je me livrerai ici le temps de quelques lignes à l'exercice difficile de vous ouvrir d'autres portes (accessibles) que celles, trop nombreuses, des fast-foods, traiteurs chinois et autres pizzerias que vous poussez déjà dès que la silhouette d'un rencard se profile à l'horizon.

Car il n'est pas question ici de remettre en cause notre travail, messieurs : nous protégeons les citoyens et sauvons tout ce qui peut être sauvé, mais n'oubliez pas que nous sommes aussi des Hommes.

Voici donc une recette facile : le hachis Parmentier (il en existe d'innombrables variantes, à vous de vous l'approprier et de l'adapter à vos goûts) qui nous rappellera les non moins appétissants Live Feeding.

Malgré ce discours alléchant, vous ne vous sentez pas concernés, vous ne voyez pas à quel moment de votre vie de COPS vous pourriez prendre le temps de préparer et déguster ce plat ?

Sachez qu'il vous faut au maximum 35 min pour le préparer, qu'il est conservable au congélateur et consommable à volonté devant un match de hockey, en couple (avec un bon vin californien et quelques feuilles de laitue assaisonnée), en planque, au bureau. Il est aussi très moelleux et pourra, à l'occasion, vous servir d'oreiller...

Pour 4 personnes (diviser tout par deux si vous n'avez qu'un(e) invité(e), même le temps de cuisson !). Il vous faut 1kg de purée :

- En sachet, ce n'est pas terrible, mais si vous n'avez que ça, ça fera l'affaire.

- Avec des vraies pommes de terre écrasées, c'est encore meilleur : achetez des pommes de terre crues, épluchez-les si elles ne le sont pas déjà, c'est-à-dire si elles ont une sorte de peau marron, et cuisez-les à l'eau salée 20min ou à la vapeur 9min, puis écrasez-les avec du lait (environ 1/4 L) à l'aide d'une fourchette.

Souvenez-vous de ceci : pour les pommes de terre comme pour vos suspects : moins on les travaille longtemps, meilleur c'est.

Il vous faut aussi 500g de viande hachée crue (de bœuf, pas de prévenu).

Et du sel, du poivre, du beurre, des oignons, de l'ail ou toute autre épice de votre choix (évittez l'ail si vous n'êtes que deux à table ...), n'ayez pas peur d'acheter des épices : vous pourrez conserver ce qui reste, pour les utiliser plus tard. Dans un bol propre, mélangez la viande crue aux oignons, épices et aromates (sel, poivre, ...)

Passez la gousse d'ail sur les bords et le fond du plat (à l'intérieur), versez la purée de pommes de terre encore chaude, mélangez-y la viande crue assaisonnée, déposez quelques noix de gras (margarine, beurre ou autre) sur le dessus.

Mettez à cuire au four, si vous n'avez pas de four automatique : cuire à 180° pendant 25 min.

Ça vous demande quelques efforts, c'est vrai.

Mais quelle satisfaction de servir aux personnes que vous aimez (ou que vous allez aimer) un plat que vous avez préparé vous-même.

Essayez, c'est vraiment surprenant et dépaysant, comme sensation.

Voici l'adresse d'un boucher proche du boulot qui vient de recevoir la certification de l'Agence pour la Santé et la Bioéthique : Mitch « raw meat » Spiglietti en face de Pico House sur Olvera St. Et aussi le nom d'un vrai revendeur de légumes frais préparés mais non assaisonnés : la boutique de Chen Lo, située à côté de l'opéra de Pei Pei. Il vient avec sa camionnette sur la place que vous voyez des fenêtres du bureau les mardis et vendredis matin.

Alors remuez-vous tas d'flans, on n'est pas là pour rissoler.

• Nina Cherry
CryingOnionPeelerSweetie

Ont participé à ce numéro de
GROUND
Z E R O

Rédacteur en chef
Geoffrey Picard

Rédacteurs
Delphine Lemonnier-Méheu, Geoffrey Picard,
Arnaud Ramonat, Marc Sautriot

Illustrateurs
Jean-Baptiste Reynaud, Christophe Swal,
« Prêtre »

Relecteurs

Alicia Simonnet, Geoffrey Picard

Responsable des pintes de bière
cul-sec mais en deux fois
Pierre « Pedro el cinto » Massé

Mise en page

Thorfin « Rick Muchmore »
M^c BOULAN

Abonnez-vous à GROUND

Z E R O

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : e-mail :

Oui, je m'abonne à Ground Zero, pour la modique somme de 9 Euros (paiement par chèque). Je recevrai six numéros de Ground Zero. J'envoie mon chèque de règlement à :

ASMODEE Éditions
91, rue Tabuteau BP 408
78534 BUC cedex

